

Annick Bertrand-Gillen

Les AFFRANCHIS JARDINIERS

Un rêve d'autarcie

ULMER

« LA FEUILLE DE LETTRE¹ » D'AMOUR À ANNICK

Ma chérie, nous avons partagé 42 ans de vie commune et je ne t'ai jamais écrit. J'ai une excuse, on ne s'est jamais quittés. Tu avais une si belle plume que je me suis entièrement reposé sur toi pour les écritures, comme pour les tâches ingrates de la maison. Tu m'avais « réformé définitif vaisselle » : « mets tes lunettes », me disais-tu.

En tout cas, je profite de cette nouvelle édition pour te dire qu'ici, c'est toujours ton jardin, à toi qui choisissais les fleurs annuelles, les vivaces, les plantes en pots, les arbustes et surtout les rosiers. Je me souviens de ta silhouette derrière la véranda avec tes encyclopédies.

Tu étais assurément la directrice des Jardins du Marais. Je n'étais que le chef jardinier. Pour preuve de ton autorité, chaque soir, je subissais le « contrôle technique », pour dormir à tes côtés : la douche était obligatoire. Maintenant, c'est un soir sur deux,

c'est « bien heureux d'être suffisant » ; tu dois sûrement en douter.

Tu te souviens aussi des slogans dont je bassinais mes visiteurs : « il n'y a pas de mauvaises herbes », « pas d'animaux nuisibles », « il ne faut pas chercher la petite bête ». Par ce fait, il n'y a pas de mauvaise graine, il suffit de la mettre au bon endroit. De la graine de bague que j'étais adolescent, à ton contact, je suis devenu une graine d'écolo.

Tu te souviens également de notre départ en roulotte en 1970, toi pour écrire, moi pour peindre. En 68 je courais vite ; deux ans plus tard, j'avais compris : manifester au quotidien était plus important. J'ai dû te dire : « pour rester jeune longtemps, il ne faut pas cotiser à la retraite des vieux ». Tu m'as cru, ou j'ai cru que tu me croyais et, pour te rassurer de temps à autre, je te récitais ma formule magique : « soyons suffisamment riches pour vivre comme des pauvres ».

¹ Citation de Zézette dans « Le père Noël est une ordure ».



Le petit chien Galopin dont tu avais plaidé la cause, sache que, lui seul, partage notre lit. Ce lit qui avait coûté plus cher que la maison, ce lit à ta mesure pour soulager ta colonne vertébrale bombardée aux rayons ionisants, suite à cette terrible maladie qui t'a été fatale.

Quant aux chats, Ratapon est toujours dans l'âge bête — on se ressemble terriblement — et Miou toujours aussi discrète. J'agrandis le jardin de deux hectares à l'ouest, je plante des arbres, c'est une manière comme une autre de marquer son passage sur cette terre, on ne sera pas tous célèbre. Alors, plantons, plantons, plantons. Il y a tellement d'hommes qui s'acharnent à tout couper. « Il faut agir avec passion, sans pour autant se prendre au sérieux,

car rien n'est plus ni moins sérieux que n'importe quoi ! », comme dit Étienne. Tu avais souvent raison, je n'ai pas dit toujours, mais souvent raison. Tu croyais à l'énergie ou à quelque chose après la mort. Moi, je te citais Dostoïevski : « si je crois, je ne crois pas que je crois, et si je ne crois pas, je ne crois pas que je ne crois pas. » Moi, je crois aux éléments qui nous composent : l'eau — je me dessèche sérieusement — le phosphore, le calcium et la potasse pour les éléments principaux. Je crois surtout que lorsqu'on est mort, c'est pour longtemps. Tu te souviens de notre prochain rendez-vous au passage de la comète le 11 février 2034 ? Ça va venir vite. Je te dis ma chérie, à bientôt.

Y.G.

PS : On s'est aimé, on a semé, je te l'avais dit, on sèmera toute la vie.



SOMMAIRE

L'ESPRIT DU JARDIN	8
VAGABONDAGES	20
LES APPRENTIS JARDINIERS	28
LE JARDIN NOURRICIER	62
VIVRE AUTONOMES EN CE JARDIN	76
CABANES ET TIPIS	94
BONHEURS SIMPLES AU FIL DES HEURES	104
L'OUVERTURE AU PUBLIC	122
ODE AU JARDIN LIBERTAIRE	138
BIBLIOGRAPHIE	140
PLAN DES JARDINS DU MARAIS	142





L'ESPRIT DU JARDIN

Les jardiniers ont coutume de dire qu'un arbre qui « s'affranchit » de son porte-greffe retrouve sa liberté.

Dire la vie comme elle va, ici, au creux du jardin.

Refuge nourricier élaboré comme une création permanente, répondant aux seules lois formelles du jour.

Depuis trois décennies, nous habitons un cabanon de jardin.

Il a pris forme autour d'une vieille roulotte de chantier restaurée par nos soins au fur et à mesure des sous gagnés et des « récup » engrangées. Ce cocon qui nous protège est à mille lieues des habitats contemporains. Eau froide au robinet sans pression, chauffage au bois pour l'eau chaude avec les bouilloires — le capteur solaire par thermosiphon prenant la relève aux beaux jours —, éclairage modéré via les panneaux solaires photovoltaïques et l'aérogénérateur, balais en guise d'attrape-poussière, interstices non calfeutrés comme aérateur...

Tout cela offre aux gens qui passent ce goût de l'inusité et leur donne l'envie de rêver !

Nous transposons en ce lieu ce que notre expérience du nomadisme nous a appris : notre appartenance à un ensemble cohérent (faune, flore, air, eau, terre) imbriqué dans des relations biologiques essentielles à la pérennité de l'ensemble. D'où la nécessité d'adapter nos exigences aux limites de chacun de ces éléments. Semer, planter, faire, avec la grâce de ces derniers, surgir un monde végétal qui va, lui aussi, engendrer une multitude de vies en interaction : cela ne cesse de nous fasciner. Telles sont les règles que, modestement, nous essayons de respecter.



L'idée que le jardin est un pacte implicitement signé avec la nature réconforte. C'est un lien ténu avec le passé qui nous rappelle les racines enfouies. C'est aussi un vecteur pour transcender le présent afin d'anticiper l'avenir.

Peut-être est-il inscrit dans les gènes de l'humanité qu'avant d'être un citoyen, l'homme fut d'abord un agriculteur et, antérieurement, un sauvage (dans le plus noble sens du terme). Mais l'homme de nos sociétés productivistes semble croire que la nature n'est qu'un aléa de l'existence, offerte à toutes les exactions. Transgresser les lois élémentaires du rapport entre toutes les vies qui participent de l'ensemble est préjudiciable pour tous.

Il faut donner au jardin avant de recevoir. Travailler le sol, encore et encore. L'amender en matières organiques (sous forme de compost mûr), puis, le couvrir en surface d'un petit matelas de protection de végétaux qui l'isolera de l'ardent soleil, du froid ou du vent, évitera la concurrence des mauvaises herbes (qui ne sont que des herbes au mauvais endroit).

La terre n'est pas un support, mais un organisme vivant dont nous dépendons tous, et cette matière noble mérite le plus attentif des regards pour la mieux décrypter.



Captteur solaire pour l'eau chaude, restauré maison, placé contre le mur de la cuisine en mosaïque de billes en verre et de faïences anciennes.

Page de gauche: Chat en tôle peinte fabriqué par Yves, juché sur une bille de chêne, l'une des nombreuses petites créations artistiques d'Yves disséminées à travers le jardin.



De la maison, on aperçoit les nouveaux panneaux photovoltaïques (production électrique en 24 volts).

Page de droite : Petit pont menant au sous-bois. À gauche, rosiers Iceberg et asters taillés. En arrière-plan, digitales blanches et rosier Buff Beauty.

